



L'alternative suédoise: Le coronavirus comme grand pari

Par [Dr. Binoy Kampmark](#)

Mondialisation.ca, 14 avril 2020

[Oriental review](#) 1 avril 2020

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Science et médecine](#)

Analyses: [COVID-19](#)

Alors que les confinements draconiens, les régimes punitifs et la surveillance deviennent la norme dans le monde du coronavirus, la Suède a fait preuve de plus de souplesse sur le terrain. Cela contraste certainement avec ses cousins scandinaves, le Danemark et la Norvège. Les rudiments d'une vie ininterrompue restent généralement en place. Les cafés, les restaurants et les magasins, pour la plupart, restent ouverts et bien approvisionnés. Tout comme les gymnases et les cinémas. Les fêtes d'après-ski sont toujours aussi [animées](#), à la grande horreur de ceux qui traversent la frontière.

Le Premier ministre Stefan Löfven, adoptant le principe du volontariat plutôt que de la coercition, a mis en garde les citoyens contre la nécessité de limiter les déplacements au minimum, en évitant tout ce qui n'est pas essentiel. Les plus de 70 ans ont été invités à faire attention à leurs déplacements et à rester chez eux. Comme l'a dit le Premier ministre lors d'un [discours télévisé](#) : « *Nous, les adultes, devons être exactement comme ça : des adultes. Ne pas répandre la panique ou les rumeurs. Personne n'est seul dans cette crise, mais chacun porte une lourde responsabilité* ».

Malgré tout cela, les autorités suédoises montrent qu'elles ont le pied sur le frein, même si celui-ci est appliqué avec prudence au ralenti. Les rassemblements étaient auparavant limités à 500 - ce nombre, adopté avec confiance, est maintenant réduit à 50, une mesure qui sera contrôlée. Les bars ne peuvent offrir qu'un service de table. Les collèges et les universités sont passés à un format virtuel, conformément aux recommandations émises le 18 mars dernier.

Mais l'Agence de santé publique exerce une influence considérable, insistant sur le fait qu'un confinement n'est tout simplement [pas justifié](#). Les tournois et les matchs sportifs locaux n'ont nécessité aucune annulation - l'exercice et le sport sont des initiatives saines. Les organisateurs d'événements et de séminaires étaient chargés de procéder à une évaluation des risques et de fournir des informations « *sur la bonne hygiène des mains et l'accès aux installations de lavage des mains pour tous les participants* ».

L'accent est plutôt mis sur l'[initiative individuelle](#), en minimisant les cas de transmission pendant que l'immunité collective se développe ou qu'un vaccin est trouvé. Si vous avez plus de 70 ans, évitez d'utiliser les transports publics, de faire vos courses dans les supermarchés, de visiter les lieux de rassemblement. « *Demandez plutôt à vos amis, à votre famille ou à vos voisins de faire vos courses, etc. Travaillez à domicile, si vous le pouvez. Ceci afin de diminuer la vitesse de transmission et le nombre de personnes nécessitant des soins hospitaliers* ».

Au centre de ces recommandations se trouve un jeu de modélisation. Comme pour tous ces jeux, les risques sont nombreux. L'approche facile a certainement suscité une certaine inquiétude dans le pays ; au contraire, elle a donné un bon coup de pouce aux sociaux-démocrates. La sagesse des autorités est généralement considérée comme allant de soi, ce qui laisse supposer le pouvoir coutumier, voire impressionnant, de la fonction publique suédoise. Les têtes d'œuf restent aux commandes.

L'exemple suédois montre une approche différente de la mesure, qui consiste invariablement à regarder une sorte de boule de cristal. Paul Franks et Peter Nilsson, tous deux épidémiologistes à l'université de Lund, [suggèrent](#) que le gouvernement joue sur les simulations faites par les autorités de santé publique sur les « *besoins de pointe* ». « *D'après ces simulations, il est clair que le gouvernement suédois prévoit bien moins d'hospitalisations pour 100 000 habitants que ce qui est prévu dans d'autres pays, dont la Norvège, le Danemark et le Royaume-Uni* ».

Les observations de Franks et Nilsson sont empreintes d'une prudence scientifique caractéristique. Quelle modélisation privilégiez-vous ? L'utilisation de variantes britanniques suggère un nombre de décès plus élevé pour la Suède, bien que les autorités semblent s'en tenir au point que la plupart des personnes infectées ne présentent aucun symptôme, ce qui fait qu'une personne sur cinq doit être hospitalisée. Et la Grande-Bretagne n'est pas la Suède.

Nous nous retrouvons avec la nature perfide de la modélisation de la santé publique. Les modèles de prévision COVID-19, par exemple, ont tendance à s'appuyer sur les exemples de la Chine et de l'Italie, en s'appuyant sur les données recueillies lors des précédentes épidémies d'Ebola, de SRAS et de MERS. Cela fait entrer en jeu la vieille question de la démographie et la nécessité de rassembler des preuves de la transmission communautaire (jusqu'à présent, les informations à ce sujet sont sommaires en Suède). Un fait incontournable est que la Suède possède une grande zone métropolitaine, de sorte que toute modélisation précise nécessiterait du matériel spécifique à celle-ci. Il faudrait également envisager des moyens d'interaction entre les générations. En Suède, un comportement moins intergénérationnel réduirait le risque pour les personnes âgées. Plus de la moitié des ménages suédois sont composés d'une seule personne, ce qui est un autre facteur révélateur.

Les données n'ont pas tendance à se concentrer sur les admissions à l'hôpital et les décès, un point souligné par Franks et Nilsson. Ce dernier peut être utilisé comme une « *estimation de l'homme pauvre* » de la transmission communautaire, fournissant approximativement combien de décès surviennent parmi les personnes infectées. L'exactitude de cette information est quelque peu compromise par la période de deux semaines entre le diagnostic et la mortalité, un « *instrument très contondant* » en effet.

Le nombre de cas COVID-19 en Suède n'a pas été négligeable. Depuis le premier cas enregistré le 4 février 2020, le total, au 30 mars 2020, [s'élève](#) à 4 028. Le nombre de décès s'élève à 146, bien qu'un nombre [disproportionné](#) vienne d'une communauté somalienne située dans des quartiers moins huppés avec des familles élargies.

Malgré le nombre de décès le plus élevé des pays nordiques, l'épidémiologiste Anders Tegnell est [convaincu](#) que la « *stratégie* » a bien fonctionné, la Suède présentant une courbe d'infection relativement plate par rapport à l'Italie et à l'Espagne. « *Nous voulons ralentir l'épidémie jusqu'à ce que la Suède connaisse une sorte de pic, et si ce pic n'est pas*

trop dramatique, nous pourrions continuer ».

Un grand nombre de citoyens, portant leur lourde responsabilité, ont choisi d'éviter les transports publics – Storstockholms Lokaltrafik revendique une baisse de 50 % du nombre de passagers. Les écoles sont peut-être ouvertes, mais de nombreux parents gardent leurs enfants à la maison. Les entreprises ont adopté avec enthousiasme les options de travail à distance et de travail à domicile.

Les appels à l'alerte, sans être stridents, sont évidents. Une bataille épidémiologique prend forme, bien qu'elle reste dominée par des désaccords d'expertise. Le conseiller scientifique principal de la Grande-Bretagne, Sir Patrick Vallance, a fait [l'éloge](#) de cette approche, ayant fait des suggestions similaires au Premier ministre britannique Boris Johnson lors de la phase de discussion sur l'« *immunité collective* ». En revanche, une pétition regroupant plus de 2 000 médecins, scientifiques et universitaires, qui compte parmi ses membres le président de la Fondation Nobel, le professeur Carl-Henrik Heldin, a demandé des mesures plus agressives. « *Il est risqué de laisser les gens décider de ce qu'ils veulent faire sans aucune restriction* », estime le [paternaliste](#) Joacim Rocklöv, un épidémiologiste de l'université d'Umeå. « *Comme on peut le constater dans d'autres pays, il s'agit d'une maladie grave, et la Suède n'est pas différente des autres pays* ».

La virologue Cecilia Söderberg-Nauclér, basée à l'Institut Karolinska, n'a pas retenue ses mots, [affirmant](#) avec un certain punch que le gouvernement a engagé une vaste dénégation dans la réponse à une pandémie. « *Nous ne testons pas assez, nous ne suivons pas, nous n'isolons pas assez - nous avons laissé le virus s'échapper* ». Ce faisant, la Suède a été placée sur la voie de la catastrophe. Pour éviter un confinement, il faudrait adopter une approche de test de masse comme celle adoptée par la Corée du Sud. Le temps nous dira qui avait raison.

Binoy Kampmark

Article original en anglais : [The Swedish Alternative: Coronavirus as a Grand Gamble](#), Oriental Review, le 1er avril 2020

Traduit par Hervé pour [le Saker Francophone](#)

La source originale de cet article est [Oriental review](#)
Copyright © [Dr. Binoy Kampmark](#), [Oriental review](#), 2020

Articles Par : [Dr. Binoy
Kampmark](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de

recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca